

## Griselda Pollock, *Féminisme et pédagogie au cœur des formations artistiques : 40 ans d'expérience*

Camille Paulhan

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/122120>

DOI : 10.4000/142k4

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Camille Paulhan, « Griselda Pollock, *Féminisme et pédagogie au cœur des formations artistiques : 40 ans d'expérience* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2026, consulté le 07 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/122120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/142k4>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Griselda Pollock, *Féminisme et pédagogie au cœur des formations artistiques : 40 ans d'expérience*

Camille Paulhan

---

- 1 Le groupe de travail « La surface démange » de la Villa Arson (Nice), initié par Céline Chazalviel et Sophie Orlando, a lancé cette année une série de publications dédiées aux approches critiques de la pédagogie artistique. Ce petit ouvrage rassemble, outre un court essai efficace de Sophie Orlando sur la contribution de Griselda Pollock à l'enseignement de l'histoire de l'art, deux textes passionnants de l'historienne de l'art britannique. Ces deux conférences, données pour la première en 1985 au Royal College of Art et pour la seconde en 2022 à la Villa Arson, constituent une réflexion d'une rare densité sur les écoles d'art, à partir de l'expérience personnelle de l'autrice, enseignante pendant plus de quarante années, notamment à l'Université de Leeds, au contact d'étudiant·e·s en art. Ces réflexions s'inscrivent dans la lignée de publications récentes dédiées aux pédagogies artistiques, et révèlent toute la complexité de la pensée de Pollock : en 1985, elle s'attaque déjà avec des arguments ciselés au modernisme (auquel le féminisme s'oppose), et à la célébration au sein des écoles d'art d'un modèle individualiste, lié inexorablement au marché. Défendant les pratiques conceptuelles, à même de déconstruire ces mythes compassés, elle encourage à développer dans les écoles une conscience féministe et antiraciste afin de dépasser la reproduction de classe, de genre et de race. Bien que le texte ait quarante ans, il possède une vivacité certaine et devrait parler à plus d'une enseignante en école d'art aujourd'hui en France. La conférence de 2022, tout aussi riche, est l'occasion d'un retour sur une carrière d'historienne et d'enseignante, en toute humilité, échecs compris. Elle rend par ailleurs hommage à d'autres pédagogues, comme Paulo Freire, Augusto Boal ou bell hooks, et rappelle que « la pédagogie féministe n'est pas une question de transmission ni d'autorité intellectuelle » (p. 102). Pour résumer son positionnement, Griselda Pollock explique qu'elle s'est engagée au cours de ses années d'enseignement dans quatre expériences féministes de pédagogie : encourager la créativité des femmes, explorer la relation entre l'art et la théorie, résister à l'impact

de la rationalisation économique de l'éducation, et enfin – pour la part la plus récente de son activité – riposter « contre les effets politiquement destructeurs de ce [qu'elle] appelle *l'instagrammatologie*, une grammaire émergente de la non-pensée et de l'échange, qui engendre sur les réseaux sociaux une érosion de la pensée déconcertante » (p. 68). Elle signe une charge virulente contre ces derniers, dont la structure « musèle les processus linguistiques complexes que les théoricien-ne:s [...] tentaient d'analyser et qui pouvaient même leur servir de levier pour transformer le monde » (p. 106), et s'attaque également au postféminisme, la « reconfiguration négative » (p. 106) des féminismes historiques. Lié au consumérisme destructeur hérité des années 1980, il assimilerait la liberté à la simple possibilité de consommer ou « au droit de s'aligner sur une représentation étriquée du corps désirable et sexuel » (p. 107). Il faut s'attendre à prendre de petites pichenettes en lisant l'ouvrage, mais rassurons-nous : elles demeurent vivifiantes.

---

## AUTEUR

**CAMILLE PAULHAN**

 **IDREF** : <https://idref.fr/177202548>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/307214335>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000428545846>

 **BNF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16752618f>